



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

LA clôture de l'exposition au musée du Louvre offre une arène de moins à la mode, et un point de réunion où pendant quelques heures les mérites, les talens et les conditions ne se confondaient pas avec moins de variété que les nuances et les ornemens de nos toilettes. C'était souvent une occupation piquante que de reconnaître dans la foule les modèles des jolis portraits de femmes que l'on admirait le plus, et vers la fin de l'exposition, le public était initié dans toutes les initiales de cette galerie contemporaine, au point de ne plus méconnaître les titres des marquises et des duchesses qui dissimulaient leurs nobles fronts sous le chapeau de paille des bergères. La visite du roi, dans la grande galerie du Louvre, avait donné une solennité doublement intéressante

à cette espèce d'adieu fait momentanément aux-beaux arts, et les femmes, toujours amateurs de tout ce qui promet une émotion ou un intérêt, s'y trouvaient cette dernière fois en si grand nombre, qu'il eût été presque impossible de distinguer leur parure. C'était partout des plumes blanches, roses, bleues ou vertes, qui voltigeaient sur tous les chapeaux; des écharpes si légères qu'elles semblaient quelquefois une nuée de vapeur qui entourait la taille d'une femme, et des robes blanches transparentes, ou de dessins si frais, que chaque toilette rappelait ces figures emblématiques qui représentent l'été sous les traits d'une femme parée de gaze et de fleurs. Du reste, rien de bien nouveau, car nous n'avons de nouveau à attendre que lorsque les premiers frimas ramèneront des tissus plus soyeux, des ornemens plus graves, et que l'on mettra autant d'art pour se préserver de la fraîcheur des rosées que pour se garantir des rayons du soleil. Voici cependant quelques-unes des dernières toilettes que nous avons vu porter par des femmes à la mode.

TOILETTES DE PROMENADES. — Robe en gros d'été, gris cendré très-clair sur laquelle étaient peints en diverses nuances de vert, des bouquets de feuilles détachées, réunis ensemble par un nœud bleu. Cette robe était montante. Le devant du corsage marqué par de gros plis plats qui portaient des épaules et se rapprochaient en gerbe sur le devant de la ceinture; les plis du dos produisaient le même effet. Ruche de blonde autour du cou. Un chapeau en paille de riz orné de clochettes bleues et de petites fleurs vertes, divisées en trois branches, placées comme les bouquets de plumes et se recourbant comme elles. Rubans de gaze verte brochée en bleu.

— Redingote en organdie, au-dessus de l'ourlet une rangée de chaînons brodés en laine de cachemire. Ces chaînons s'entrelaçaient l'un dans l'autre, alternativement l'un bleu et l'autre blanc. Double pélerine pareillement brodée, avec un collet carré rabattu, qui tenait lieu de chemisette. Une écharpe de gaze bleue. Robe de dessous en gros de Naples blanc. Chapeau de paille de riz orné de plumes russes, c'est-à-dire d'espèce de plumes de coq, maintenant à la mode, et qui se placent comme sur un schako. Ces plumes étaient bleues et blanches. Dans la ceinture une double chaîne d'émail bleu pâle terminée d'un côté par une cassolette, de l'autre par un lorgnon.

TOILETTES DE SOIRÉES. — Robe en gros de Naples paille, à corsage décolleté et manches courtes. Dessus une redingote décolletée en mous-



seline très-claire, la pélerine ou schall rabattant autour du corsage, et tout le tour du jupon orné d'une riche broderie au plumetis, et entouré de dentelle. Les deux bas du devant du jupon coupés en rond. Écharpe en gaze blanche brodée en soie de toutes couleurs. Coiffure en cheveux à la chinoise. Les coques entourées sur le devant d'une demi-couronne de rubans de gaze paille et ponceau découpés de manière à former un feuillage. Pour ceintures et bracelets des rubans paille brochés en ponceau, et fixés par des nœuds.

— Robe d'organdie rose, manches courtes très-larges et retombant jusqu'aux coudes bien que le poignet se trouve très-haut. Le tour du corsage entouré d'une ruche de tulle fin et clair comme la blonde. Au-dessus de l'ourlet une petite broderie de soie blanche. Collier et boucle d'oreille de jais. Coiffure de cheveux ornée de trois roses trémières attachées au sommet de la tête, et tombant d'un côté graduellement jusqu'à l'oreille. De ce côté les cheveux lisses et en bandeau, de l'autre une grosse touffe de boucles.

TOILETTES NÉGLIGÉES. — Peignoirs en mousseline à petits bouquets verts sur fond blanc. Tout autour une ruche de tulle simple au-dessus de l'ourlet. Jupon de jaconas blanc brodé. Chemisette à trois collets carrés rabattus garnis de dentelles. Bonnets en point d'Angleterre, formant une auréole sur le devant au moyen de rubans de gaze verts et blancs, découpés comme des feuilles de chêne, et placés sous la garniture; entre cette garniture et le fond du bonnet une ouverture pour laisser passer le peigne d'écaille ou les coques des cheveux.

— Redingote en jaconas blanc à pélerine, et large ourlet tout uni. Au-dessous, jupon richement brodé ou garni de dentelles. Autour du cou un petit sautoir en couleur. Sur la tête un fichu de tulle garni en petite dentelle et arrangé de manière à ce que le fond du fichu prenne la forme de la tête, tandis que tous les coins réunis de chaque côté du front, viennent se mêler dans des nœuds de ruban de gaze rose où ils présentent une coiffure très-gracieuse.



La Procession.

Historique.

C'était en 18.., dans ce tems-ci.

Un jeune homme fut rencontré le matin, vers cinq heures, sur le boulevard Saint-Antoine. Il était pâle... de cette pâleur qui résulte d'une longue insomnie. Il avait un pantalon blanc à dessous-de-pieds. Sa chemise, son jabot, sa cravate, tout cela était fin et blanc, mais chiffonné et en désordre. Il tenait une cravache à la main, et marchait de long en large autour du jardin de Beaumarchais. Ses yeux fatigués brillaient encore, mais ce devait être d'impatience; car, de tems en tems, il s'arrêtait, frappait la terre du pied et l'air de sa cravache.

Tout-à-coup débusque de la rue Saint-Antoine un autre jeune homme : celui-là était plein de vigueur et de prestesse; il y avait de la gaité dans son regard, dans sa démarche, dans ses gestes. Ses joues, légèrement colorées, et du désordre aussi dans son habillement, trahissaient l'amant heureux.

Il traverse en fredonnant le boulevard, et vient longer les murs du jardin Beaumarchais; aucune crainte, aucune défiance sur sa physionomie toute pleine d'amour et de bonheur. Il s'avance, le sourire aux lèvres, jusqu'au tournant du jardin... L'autre l'avait vu venir; il l'attendait, immobile, les bras croisés et le regard fixe.

« Ah! te voilà, Édouard? Bonjour, mon ami, » dit le dernier venu, en présentant sa main ouverte. L'autre, gardant sa sombre attitude, le laisse approcher tout près, et, déployant lentement ses bras, il répond au bonjour de son ami par un coup de cravache terrible au travers de la figure. Oh!!!, s'écrie Charles, et il porte les deux mains à son visage. Le sang ruisselait entre ses doigts.

Édouard avait repris son immobilité; ses lèvres étaient devenues toutes blanches et frémissaient.

A cinq heures du matin, un dimanche de Fête-Dieu, par le plus



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N. 2. 1^{er} près le passage de l'Opéra
Robe en Mousseline. Coiffure Exécutée par M^{re} Croizat rue de l'Odéon N. 31.

beau tems du monde, il y a bien des gens debout, bien des boutiques ouvertes, et cependant personne ne vint se mettre entre les deux jeunes hommes.

Charles laisse tomber ses mains et regarde Édouard avec des yeux gonflés et couverts de sang : « Marchons ! » lui dit-il.

Les voilà dans un fiacre et roulant vers la barrière du Trône. La voiture s'arrête à la barrière, et le cocher se penche pour recevoir un ordre : « Jusqu'au bois, » lui crie-t-on de l'intérieur.

A l'entrée du bois, qu'on appelle *la Tourelle*, étaient une douzaine de villageois arrangeant un *reposoir*. Le fiacre s'arrête encore ; le cocher descend cette fois, et les deux jeunes hommes aussi. Édouard crie : « Jacques ! » Un vieux troupier clouait une image de *saint Nicolas*, à droite du reposoir pour servir de pendant au *Soldat laboureur* que l'on avait déjà placé à gauche. Il tourne la tête au nom de Jacques, et descend de l'échelle avec tant de précipitation, qu'il renverse les fleurs et les corbeilles.

On crie après lui ; une femme le traite d'imbécille ; il n'écoute rien que les paroles d'Édouard, qu'il a joint en deux sauts.

« Va chercher tes épées, mon brave ; tu vois qu'il faut se battre. Amène quelqu'un avec toi. — Ah ! monsieur Édouard, qu'avez-vous fait là ! — Il n'aurait jamais voulu. — Le grand dommage, voyez donc ! — Deux camarades, deux amis ! — Il faut que l'un de nous d'eux meure. »

Jacques part ; Édouard et Charles s'enfoncent dans le bois. Celui-ci était horrible à voir ; le coup marquait, dessiné sur ce visage si gai, si joli une demi-heure avant, il marquait en longues traces noires et rouges.

Pas un mot ne fut prononcé jusqu'au retour de Jacques, qui s'était fait accompagner par un de ses voisins. Ils avaient des armes.

On essaie une explication, une réconciliation : impossible ; les deux amis mettent l'épée à la main.

Charles avait du désavantage, à cause du gonflement de ses yeux ; il para trop tard un coup qui le perça de part en part. Il tombe et meurt sans jeter un cri : l'épée était entrée dans le cœur de l'infortuné.

Il était dix heures, les cloches sonnaient de l'église Saint-Paul. La rue était jonchée d'herbes et tendue d'étoffes de toutes couleurs.

Entre deux haies serrées de dévots et de curieux, contre-bordées

par deux files de soldats, marchait une longue procession de jeunes filles, presque toutes jolies, vêtues de blanc, avec de grands voiles, et qui chantaient en chœur les chants du jour; après venaient les prêtres, les chantres, les enfans de chœur, et la fumée de l'encens; et les roulemens du tambour; enfin le dais et l'officiant dessous. Une grande et forte femme portait une bannière bleue, qu'on me dit être celle de Sainte-Catherine; quatre jeunes personnes tenaient des glands pendus aux cordons de cette bannière: une d'elle paraissait chercher quelqu'un dans la foule.... Qu'elle était jolie! le cortège s'arrête: tout le monde s'agenouille pour recevoir la bénédiction d'un reposoir.

Un inconnu perce les haies, pénètre jusqu'à la bannière de Sainte-Catherine, et se penchant à l'oreille de la jeune fille qui s'était mise à genoux et priait.... pour son amant peut-être. « Ton Charles est mort, lui dit-il, je l'ai tué! » Puis il s'élance.

La malheureuse amante pousse des cris affreux. On se trouble, on s'empresse autour d'elle, on la questionne; personne n'avait remarqué ce qui venait de se passer; elle s'évanouit, on la porte dans une boutique.

Le dimanche après, elle était le matin dans l'église, agenouillée dans une niche de confessionnal, on l'entendait pleurer, sangloter.... La porte s'ouvrit, et le prêtre sortit du confessionnal, il avait pleuré aussi.... il avait pardonné au nom du Dieu de paix et de pardon.

La jeune fille se lève et sort lentement de la chapelle, un mouchoir sur ses yeux pour cacher ses larmes; elle allait quitter l'église.... Édouard était là, derrière un pilier, il l'arrête... elle le repousse, il prie, et l'entraîne enfin....

Le soir elle dansait avec lui au bal de la Tourelle; Jacques les avait vus, il attend qu'une contredanse soit finie, et, pénétrant jusqu'à eux, il dit tristement à la jeune fille: « Voici ce que j'ai trouvé sur le cœur de M. Charles. » C'était une mèche de cheveux durcie par le sang qui l'avait baigné.

Elle baissa la tête et sortit.... Une demi-heure après on entendait des baisers d'amour dans un cabinet du restaurateur Gru.

GILBLAS.

MÉLANGES.

Hussein, ex-Dey d'Alger (c'est la qualité qu'il prend sur ses cartes de visite), est actuellement l'objet de la curiosité parisienne. Il a fait son apparition dans le monde par un dîner chez M. le président du conseil. Il avait envoyé son cuisinier pour préparer les mets qu'il est habitué à manger, et ce dernier s'est présenté à l'hôtel du ministre avec deux poules vivantes, qu'il a plongées dans l'eau bouillante après leur avoir coupé la tête et les pattes. Ces poules ainsi cuites, et servies sur du riz également cuit à l'eau, ont composé tout le repas du Dey, qui affectait un grand dédain pour les succulentes compositions culinaires dont était chargée la table ministérielle. Dans la soirée, Hussein s'est entretenu, par le moyen de son interprète, avec plusieurs dames; la justesse de ses observations a paru remarquable. Il paraît déterminé à ne pas admettre de visites près des femmes qu'il a amenées avec lui, et qui sont dérobées avec le plus grand soin à tous les regards.

Hussein est petit et gros, sa barbe grise et ses moustaches encore noires contrastent singulièrement sur sa figure ouverte et animée. Son costume est simple, et tout son luxe consiste dans un poignard orné de brillans. Comme un bon bourgeois de la rue Saint-Denis, le souverain de l'Atlas porte une paire de besicles. Il parcourt maintenant les théâtres de la capitale : il a commencé par le grand Opéra ; on donnait *le Philtre* et *l'Orgie*. La magnificence de la salle et les prestiges de la scène ont paru le frapper. Il ne paraissait nullement embarrassé, quoique toutes les têtes fussent tournées de son côté ; il a prêté la plus vive attention au ballet, mais un barbare qui préfère des poules bouillies aux sauces aux homards, aura-t-il pu, à l'aspect de la piquante Legallois, de la légère Montessu et de la belle Julia, apprécier le charme de la grâce et de l'élégance, et concevoir le prix d'autres charmes que ceux de ses massives Africaines ?

Dans cette soirée, l'attention des spectateurs se trouvait partagée entre le Dey et don Pedro, qui assistait aussi à ce spectacle avec sa femme, dont la jeunesse, la beauté, le maintien noble excitaient le plus vif intérêt ; les deux loges rappelaient à l'esprit tant de grandes vicissitudes humaines, que le sentiment de curiosité était tempéré par un

respect religieux pour ces souverains que la guerre et les révolutions avaient renversés de leurs trônes.

— Dans les mines de Cornouailles, on a été dernièrement témoin d'un fait qui tient tout-à-fait du roman. En ouvrant une communication entre deux mines, on a trouvé le cadavre d'un mineur, parfaitement conservé et même dans un état de mollesse qui paraissait due à l'eau vitriolique de la mine, dont le cadavre était imprégné. Exposé à l'air, ce cadavre devint roide. Les traits ne furent reconnus par aucun des assistants; mais il se trouva que la tradition a conservé dans le pays le souvenir de l'accident par lequel l'individu avait été enfoncé dans les entrailles de la terre, il y a environ cinquante ans. La nouvelle de cette découverte se répandit promptement; mais on ne s'occupait d'aucune recherche particulière à cet égard, lorsqu'un jour une vieille femme décrépète, s'appuyant sur des béquilles, vint voir le cadavre, et, après l'avoir examiné, reconnut un jeune homme auquel elle avait été liée par une promesse de mariage cinquante ans auparavant; elle se précipita sur le cadavre, l'arrosa de ses larmes, et s'évanouit de plaisir, en revoyant l'objet de son amour, avant de descendre au tombeau. Le spectacle qu'offraient ces deux individus, l'un reparaissant sur la terre après y avoir été enseveli pendant un demi-siècle, et conservant encore tous les traits de la jeunesse; l'autre courbé sous le poids des ans, et traînant une misérable existence, après avoir survécu si long-tems à l'objet de son affection, se concevra mieux qu'il ne peut se décrire.

CHOLERA MORBUS. LIQUEUR ANTI-PUTRIDE DE CAJEPUT CHLORURÉE, chez Briant, pharmacien, breveté du Roi, rue Saint-Denis, n° 154, à Paris. L'usage externe de cette liqueur est un préservatif certain du fléau dévastateur le Choléra Morbus, de tous miasmes putrides et pestilentiels, de maladies épidémiques ou contagieuses. Il suffit de s'en frotter avec quelques gouttes, tous les jours, les mains et la tête. Elle est de la plus grande utilité dans la toilette. *Prix du flacon: 3 francs.*

A ce Numéro est jointe la planche 83o.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre: Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50.

— Étranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.